

Salut bonnes gens !

Une bonne dizaine d'entre vous questionne sur l'articulation entre les « *mini (?) épisodes dépressifs* » induits par le confinement et la petite enfance ; je suis en effet passé un peu vite là dessus.

Alors voici !

Ce qui se rejoue dans cet événement, c'est un schème anthropologique ambivalent, ancré à DEUX pôles, qui devient toxique dès lors qu'on tente de n'en observer qu'un !

**1) La « Dyade »** originelle : le pré-né (!), le nouveau-né, sont encore non-individualisés, fusionnels à une matrice (sensations, perceptions : les neuro-sciences ont confirmé une analogie de productions de neuro-médiateurs régulateurs de l'humeur, entre la Mère et l'Enfant -l'ocytocine étant, semble-t-il, le catalyseur et le liant de ces processus : on la retrouvera dans l'empathie, le sentiment amoureux et... la défense radicale du groupe d'origine- : le souvenir intime de ce monde archaïque structure le psychisme, lui même clivé entre « protection » et « enfermement »..

Cette valse entre « **lien qui relie** » et « **lien qui emprisonne** » va, toute notre vie, l'égayer ou l'assombrir : chacun d'entre nous a bricolé plus ou moins habilement pour garder les deux, accentuant en fonction des périodes la dépendance amoureuse et l'autonomie sociale (on ne rit pas dans les rangs!).

Nécessaire et centripète, cette « dyade » devient toxique si elle n'est pas confrontée, dialectiquement (dialectique : « *mouvement de va et vient entre deux éléments, tel que l'un modifie l'autre et réciproquement, dans une évolution permanente* ») à un élan contraire...

**2) Le « Tiers séparateur »** est l'Instance qui extirpe, avec plus ou moins de douceur, l'enfant de la Dyade vers l'Altérité : le monde extérieur, l'Inconnu, l'Inopiné, l'Impromptu, le potentiellement dangereux mais séduisant. Sans lui, le monde se fige, incapable de se colorer à l'Autre, présumé blessant et dont il faudrait se protéger : « *inceste focal* », dit le jargon, enfermement dans sa famille, sa communauté, son « entre-soi », dans une redoutable « *homophilie* » (NB : je précise car d'aucun-es, parmi vous, sont chatouilleux, à juste titre : rien à voir avec l'homosexualité → il y a autant de différences entre un homme & un homme, une femme & une femme qu'entre un homme & une femme !).

Réflexion clinique : nous rencontrons, semble-t-il (mais il faudrait une étude sociologique de grande ampleur pour confirmer ou infirmer ce constat...) de plus en plus d'enfants restés englués dans la Dyade originelle (maman, le quartier, la ville, la région, le groupe social, les pairs, la meute) et absolument rétifs aux Tiers Séparateurs (le « père » ou faisant fonction de, les enseignant-es, les livres, l'épistémophilie, bref tout ce qui mène, extirpe à l' « extérieur » de soi).

Le confinement oblige à ... une retrouvaille de la Dyade : l'univers se rétrécit à une maison, un appartement, une pièce parfois : certes, il y a 6 semaines la fonction de « protection », de « recours », de « salut », de « refuge », de « havre » était intéressante, mais la **dimension psychotique** (→ « *rien ne bouge !* ») devient pour certains angoissante : ils n'ont plus l'occasion que les vagues du monde viennent les remuer et les nourrir.

Pour contrer cette inclination à l'immobilité (analogue dans sa structure au « *syndrome de glissement* ») et bousculer ce si pervers béton, on peut ... créer du mouvement, du changement, de la Mue, pour obliger ses sens à suivre d'autres sentes que les sempiternelles habitudes bien rodées certes mais bien rouillées parfois :

ainsi conseille-t-on de changer les meubles de place, de modifier la décoration, de permuter les places à table (et... au lit!), de changer les tonalités des morceaux (pas mal de musicien-nes parmi vous!), de faire le « *pas de côté* » pour apprivoiser un nouvel univers : le « même » mais légèrement « altéré » (→ désaltéré, vanne nulle de psy...).

C'est ce que l'on suggère aux naufragés (cf . Le texte ci-joint) : habiter leur lieu d'infortune en l'aménageant, scander le temps, penser l'Altérité (→ on range les événements passés, on fantasme les futurs) : cela revient à « refaire » le cheminement du nouveau-né à l'enfant, de l'enfant au pré-ado, du pré-adolescent à l'adolescent, de l'adolescent à l'adulte, alternance de périodes de confinement mental et d'anarchiques bonds vers l'extérieur (chacun-e se reconnaîtra...) et autres inter-pénétrations.

Le confinement nous amène à réitérer l'itinéraire, certains -parmi ceux/celles qui consultent par webcam- sont épouvantés par la Dyade, les autres plongés dans l'effroi de l'Altérité à ré-affronter !

Voilà !

Si vous voulez plus de précisions, allez butiner du côté de ZEUGMA :

- <http://www.taneb.org/2019/05/irtess/tiers-separateur-2/06-05-2018.html>

- <http://www.taneb.org/2018/04/analyse-systemique-familiale/troubles-de-l-attachement/irtess/26-04-2018.html>

Bonne réflexion !

Besos

PS. Si vous souhaitez être biffé-e de la liste de diffusion (proches, amis, alliés et -nombreux!- collègues), prévenez moi par courriel, je le ferai sans désespérer.

PS2. La difficulté de la réitération tient en ceci : ποταμῷ γὰρ οὐκ ἔστιν ἐμβῆναι δις τῷ αὐτῷ, « Il n'est pas possible de descendre deux fois dans le même fleuve » Héraclite, Fragment 91